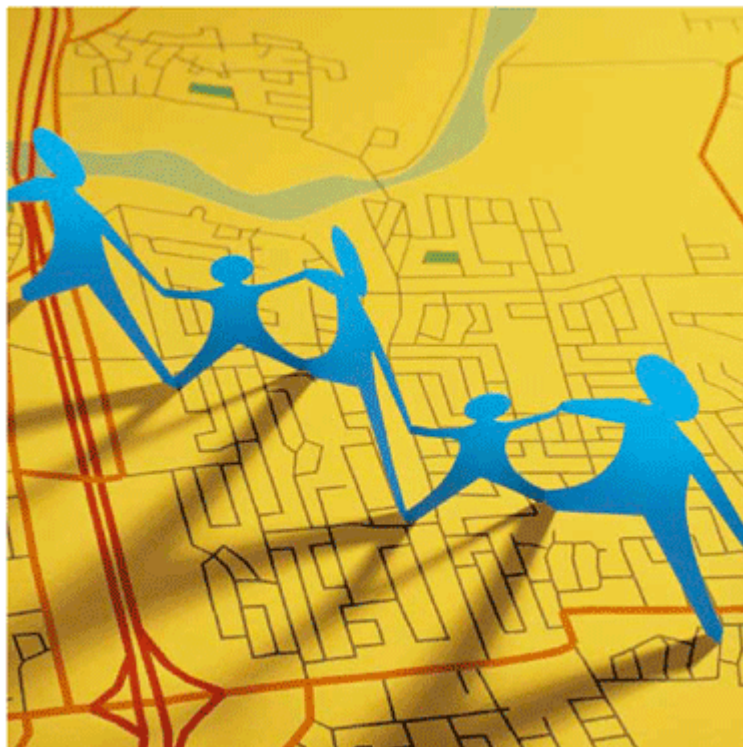


**Accès et médiation culturelle :
Trois études pour la Maison Théâtre
ÉTUDE 1**

**Les programmes d'accessibilité de la
Maison Théâtre :
Rapport d'évaluation**

**Guy BELLAVANCE et Francine DANSEREAU
avec la collaboration de Julie l'ALLIER**

URBANISATION, **INRS** CULTURE ET SOCIÉTÉ



**Accès et médiation culturelle :
Trois études pour la Maison Théâtre**

ÉTUDE 1

**Les programmes d'accessibilité de la
Maison Théâtre :
Rapport d'évaluation**

**Guy BELLAVANCE et Francine DANSEREAU
avec la collaboration de Julie l'ALLIER**

sous la direction de
Guy BELLAVANCE et Francine DANSEREAU

Rapport d'étude produit dans le cadre de
l'évaluation des programmes d'accessibilité de la Maison Théâtre

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société

Mars 2007

Responsabilité scientifique :
Guy Bellavance, guy.bellavance@ucs.inrs.ca
Francine Dansereau, francine.dansereau@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

Cette étude a été commandée par la Maison Théâtre.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien.

Canada

L'étude *Accès et médiation culturelle : Trois études pour la Maison Théâtre* comprend quatre documents :

- Sommaire
- ÉTUDE 1. Les programmes d'accessibilité de la Maison Théâtre : rapport d'évaluation
- ÉTUDE 2. Accès, inclusion, médiation, développement de publics : les expériences comparables à Montréal et à l'étranger
- ÉTUDE 3. L'évolution sociodémographique de la région de Montréal et l'apport de l'immigration : bilan et prospective

ISBN 978-2-89575-119-9

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
- Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
1. LA MAISON THÉÂTRE, SON ACTION CULTURELLE ET SES PROGRAMMES D'ACCESSIBILITÉ.....	3
1.1 Les trois programmes d'accessibilité au théâtre	4
2. DÉCOUVERTES THÉÂTRALES	9
2.1 Les activités d'animation en classe	9
2.2 La sortie familiale.....	12
3. THÉÂTRE DEVANT SOI	15
3.1 La classe de francisation	16
3.2 Les Loisirs Saint-Jacques.....	17
3.3 La FEEDJAD	18
3.4 Le Comité emploi.....	18
3.5 L'engagement dans les dynamiques de développement communautaire et le projet de redéveloppement des Habitations Jeanne-Mance.....	19
4. DESTINATION THÉÂTRE EN FAMILLE	21
4.1 Un processus bien balisé mais dont les impacts sont difficiles à évaluer	22
4.2 Des objectifs en évolution.....	22
4.3 Le processus et ses questionnements	25
4.3.1 L'animation en classe et la préparation à une « création »	25
4.3.2 La soirée familiale et ses alternatives.....	26
4.3.3 La sortie au spectacle et l'absence de retour sur l'activité	27
CONCLUSION	31

Liste des tableaux

Tableau 1	Caractéristiques des trois programmes d'accessibilité de la Maison Théâtre.....	5
Tableau 2	Nombre de sorties et taux de participation aux spectacles selon les écoles par quartier.....	28
Tableau 3	Nombre de sorties et taux de participation aux spectacles selon le niveau d'étude	28

INTRODUCTION

Cette étude a pour objectif d'analyser et d'évaluer les forces et faiblesses des trois programmes d'accès menés actuellement par la Maison Théâtre : *Découvertes théâtrales*, *Théâtre devant soi* et *Destination théâtre en famille*. L'analyse et l'évaluation portent principalement sur le *processus* de mise en œuvre de ces trois programmes au cours de la période étudiée et compte tenu des objectifs poursuivis et des résultats observables sur les différentes catégories de participants, c'est-à-dire, à la fois les membres de l'organisme, leurs partenaires et leurs clientèles. La démarche vise ainsi à évaluer des processus observables à court et moyen terme (*outputs*) par opposition aux impacts à plus long terme (*outcomes*). Cette démarche conduit ainsi, d'une part, à évaluer l'efficacité du processus de mise en œuvre des activités au sens strict pour proposer le cas échéant un certain nombre d'ajustements ou de changements en ce qui a trait à la livraison du service. Néanmoins, cette évaluation peut, d'autre part, servir à clarifier, confirmer, préciser ou réviser les objectifs de chacun de ces programmes. De plus, l'évaluation concerne non seulement les moyens mis en œuvre pour la réalisation des activités au sens strict, mais aussi les méthodes utilisées par l'organisme pour en évaluer les résultats et effets à court terme ainsi que les impacts à plus long terme. Précisons que les données et analyses de cette étude se rapportent à la saison 2005-2006 et qu'il faut éviter les généralisations, car les programmes sont en évolution constante; le travail de terrain s'est effectué de janvier à juin 2006.

Cette démarche s'appuie sur trois méthodes ou sources principales d'information : une analyse des données internes de la Maison Théâtre relatives aux trois programmes étudiés; quatre groupes de discussion avec les membres de l'organisme (2) et avec les partenaires institutionnels impliqués (2); des observations silencieuses lors des activités tenues dans le cadre de chacun des trois programmes. De plus, des entretiens individuels complémentaires ont été réalisés avec les principaux professionnels impliqués : la coordonnatrice de l'action culturelle de la Maison Théâtre, les animateurs, des coordonnateurs de l'activité en milieu scolaire ou communautaire et certains des partenaires institutionnels.

Cette démarche a en outre été éclairée par la réalisation d'un bilan critique des pratiques actuelles, à Montréal et à l'étranger, en matière d'accès à la culture, de médiation culturelle, de développement de publics et de politiques d'inclusion (et de lutte à l'exclusion) sociale par la culture. La lecture de ce bilan, qui constitue la seconde étude de cette démarche de recherche, demeure complémentaire à celle de l'évaluation des trois programmes d'accès de la Maison Théâtre, à laquelle il apporte un éclairage supplémentaire et une mise en perspective.

1. LA MAISON THÉÂTRE, SON ACTION CULTURELLE ET SES PROGRAMMES D'ACCESSIBILITÉ

Diffuseur spécialisé en théâtre jeune public, la Maison Théâtre est une association qui en 2006 était formée de 24 compagnies québécoises. Créée en 1982 à l'instigation de 3 compagnies — le Théâtre de l'Oeil, le Carrousel et Les Deux Mondes (alors la Marmaille) — sa première saison a lieu en 1984. L'organisme a pignon sur rue depuis 1997. Cette salle de spectacle, située sur la rue Ontario face à l'un des plus anciens complexes d'habitation à loyer modique du Canada, diffuse de 11 à 14 spectacles par année. Sa clientèle est principalement âgée de 3 à 12 ans. Sa programmation régulière — principalement constituée de créations québécoises de langue française¹ — est élaborée par un comité artistique de 5 personnes : le directeur général et 4 créateurs issus des compagnies membres. L'organisme compte 30 employés dont 10 à temps plein. Une assemblée générale annuelle élit un conseil d'administration.

Entre les saisons 1984-1985 et 2003-2004, 204 spectacles différents y ont été produits, 4 072 représentations y ont été données et 1,1 million d'entrées y ont été enregistrées. En 2004-2005, 82 000 entrées ont été enregistrées, la plupart en provenance de l'île de Montréal et de ses banlieues. En 2005-2006, la fréquentation a été sensiblement affectée par le boycottage des activités étudiantes par les enseignants dans le cadre de négociations syndicales avec leur employeur.

Le public se répartit en deux grandes catégories de clientèle, une clientèle de « fin de semaine » et une clientèle scolaire. La première est formée d'abonnés individuels ou familiaux et regroupe principalement des Québécois francophones « de souche » issus de milieux scolarisés et aisés; ce public représente près de 40 % des entrées en 2004-2005 (32 000). La seconde, qui fréquente le théâtre en semaine, est nettement plus diversifiée sur le plan culturel et économique; elle représente 60 % des entrées la même année (50 000). Environ le cinquième de cette clientèle scolaire est issu d'écoles ciblées en fonction de critères de « défavorisation » du *Programme de soutien à l'école montréalaise* (PSÉM) du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MÉLS).

En complément de la programmation régulière, la Maison Théâtre a développé un ensemble d'actions culturelles visant la sensibilisation et l'accès au théâtre. Deux de ces activités sont destinées aux abonnés : les *Ateliers parents-enfants* et les *Soirées dessert-théâtre*. En 2005-2006, deux autres activités visaient les clientèles scolaires régulières : *La minute théâtrale*, offerte comme formation aux éducatrices et aux enseignants de la

¹ Un certain nombre de spectacles proviennent également du reste du Canada et de l'étranger. Quelques spectacles en anglais sont présentés une fois l'an depuis 2002-2003, offrant 1 ou 2 représentations par année. Quelques écoles anglophones viennent également assister occasionnellement à des spectacles en français. On cherche à développer des approches spécifiques à ces écoles, par exemple des spectacles sans paroles.

petite enfance (4-5 ans) et les *Ateliers à l'école*, organisés à la demande de responsables scolaires ou de comités culturels d'écoles. Les trois programmes d'accessibilité évalués ont, quant à eux, été développés en collaboration avec le milieu scolaire et soutenus par la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec en vue de rejoindre les clientèles issues de milieux défavorisés et de milieux multiculturels. La Maison Théâtre considère l'ensemble de ces actions culturelles comme des activités régulières au même titre que la programmation et la diffusion des spectacles. Cette action culturelle participe de sa raison d'être marquée par un double engagement en faveur de la démocratisation de la culture et du développement du public de théâtre. Dans cet esprit, la Maison Théâtre contribue pour une part non négligeable au financement des trois activités : en 2005-2006, elle aura investi 22 000 \$ à ce poste, soit l'équivalent de 7 % des revenus tirés de sa billetterie scolaire.

1.1 Les trois programmes d'accessibilité au théâtre

La démocratisation de la culture et le développement des publics du théâtre sont le fil conducteur de ces trois programmes. Ceux-ci diffèrent toutefois sensiblement quant aux objectifs, aux contextes de mise en œuvre et aux clientèles. Développés successivement depuis 1995, certains sont plus récents, d'autres plus anciens. On présentera d'abord leurs traits les plus distinctifs à tous ces égards. Le Tableau 1 résume ces grandes caractéristiques tout en fournissant des informations plus détaillées sur le financement, les partenaires, les relais dans le milieu et la participation des clientèles.

Tableau 1
Caractéristiques des trois programmes d'accessibilité de la Maison Théâtre

	<i>Découvertes théâtrales</i>	<i>Théâtre devant soi</i>	<i>Destination théâtre en famille</i>
Nature de l'activité	Faire participer les enfants d'écoles en milieux défavorisés à une saison théâtrale complète.	Action de « proximité » avec les familles des HJM	Sorties en famille à la Maison Théâtre de groupes néo-québécois précédées d'un atelier préparatoire en classe et d'une soirée familiale à l'école
Historique de l'activité	1994-1995, sans interruption	2000-2001, avec interruption en 2003-2004 et relance en janvier 2005	2002-2003, mais 1 ^{re} année complète en 2003-2004
Financement en 2005-2006	<ul style="list-style-type: none"> MCCQ/Ville de Montréal, <i>Entente de partenariat</i> : 25 000 \$ (triennal 2005-2008) Diffuseurs municipaux : 12 000 \$ Inscriptions des écoles (Volet <i>Jeune public, Mesure d'accès aux ressources culturelles</i>, PSÉM) : 13 283,53 \$ avant taxes (prix du billet par élève : 7,50 \$ DT2 et 12,50 \$ DT1) 	<ul style="list-style-type: none"> MCCQ/Ville de Montréal, <i>Partenariat Culture et communauté</i> : 15 000 \$ (triennal 2005-2008) Arrondissement Ville-Marie : 10 000 \$ en 2005 et 2006. 	<ul style="list-style-type: none"> <i>Mesure d'accès aux ressources culturelles</i> du PSÉM, Volet <i>Modèles novateurs</i> : 11 000 \$ pour achats de billets (10 \$ le billet) + 3 600 \$ pour ateliers en classe MCCQ/Ville de Montréal : <i>Programme montréalais d'action culturelle</i> : 15 000 \$ (triennal 2005-2008)
Principaux partenaires en 2005-2006	4 diffuseurs municipaux : <ul style="list-style-type: none"> mdc Ahuntsic/Cartierville mdc Frontenac mdc Maisonneuve Pavillon de l'Entrepôt (Lachine)* 	Corporation des Habitations Jeanne-Mance (CHJM)	Écoles ciblées par le PSÉM en milieux surtout multiculturels
Principaux relais dans le milieu en 2005-2006	10 écoles de 4 quartiers dont 8 écoles ciblées par le PSÉM : <ul style="list-style-type: none"> <u>Centre-Sud</u> : Champlain, Garneau, Saint-Anselme <u>Hochelaga-Maisonneuve</u> : Hochelaga, Sainte-Jeanne-D'Arc, Saint-Jean-Baptiste-De La Salle, Saint-Nom-de-Jésus <u>Ahuntsic</u> : La Visitation**, Saint-Simon-Apôtre <u>Cartierville</u> : François-de-Laval** 	<ul style="list-style-type: none"> Classe de francisation des HJM Loisirs Saint-Jacques Comité d'emploi Fondation pour l'éducation des enfants et jeunes adultes défavorisés (FEEDJAD) 	Classes de 10 écoles dans 6 quartiers : <ul style="list-style-type: none"> <u>Côte-des-Neiges</u> : Bedford, Des Nations, Simone-Monet <u>Rosemont</u> : Saint-Jean-de-la-Lande, Sans-Frontière <u>Pierrefonds</u> : Harfang-des-Neiges, Perce-Neiges <u>Parc-Extension</u> : Camille-Laurin <u>Montréal-Nord</u> : Ludger-Duvernay <u>Lachine</u> : Martin-Bélanger
Clientèle	Groupes scolaires des 3 cycles du niveau primaire de milieux défavorisés et leurs parents	Enfants et parents des HJM : 70 pays d'origine représentés	Élèves d'écoles primaires en milieux multiculturels et leurs parents
Nombre de participants en 2005-2006	1 373 enfants et environ 400 parents : 967 élèves du 1 ^{er} cycle (6-8 ans) et certains de leurs parents; 406 élèves des 2 ^e et 3 ^e cycles (9-12 ans)***	Près de 50 enfants et adultes	Objectif de 900 spectateurs (parents et enfants)

* À cause du boycottage, aucune école de Lachine ne s'est inscrite cette année-là.

** École non ciblée par le PSÉM.

*** Suite au boycottage, la fréquentation est inférieure aux inscriptions établies à 2 400 enfants : 1 600 élèves du 1^{er} cycle et 800 élèves des 2^e et 3^e cycles.

Découvertes théâtrales est le plus ancien et le mieux rodé des trois programmes. C'est aussi celui qui s'adresse au plus grand nombre de participants. Créé dès 1994-1995 — conjointement avec les maisons de la culture Frontenac, Maisonneuve et Rosemont —, ce programme, qui vise spécifiquement les élèves de milieux défavorisés, est mené depuis cette date dans les écoles en partenariat avec différents diffuseurs municipaux. Profitant par la suite de l'appui du nouveau Programme de soutien à l'école montréalaise (depuis 1997) et des programmes d'action et de médiation culturelle de la Ville de Montréal (depuis 2005), *Découvertes théâtrales* poursuivait en 2005-2006, au moment de l'étude, les mêmes objectifs fondateurs d'accessibilité en partenariat avec quatre diffuseurs culturels municipaux : le Pavillon de l'Entrepôt de Lachine et les maisons de la culture Ahuntsic-Cartierville, Frontenac et Maisonneuve. Depuis 2000-2001, l'activité, lors d'une saison normale, rejoint près de 2 400 élèves et bon nombre de leurs parents². Étroitement lié au réseau scolaire, ce programme vise principalement à faire participer à une saison théâtrale complète les enfants d'écoles en milieux défavorisés, ciblés en fonction des critères du PSÉM. Il permet à des élèves du 1^{er} cycle du primaire de voir quatre spectacles de théâtre la même année (deux à la Maison Théâtre, deux chez le diffuseur culturel de leur arrondissement, généralement une maison de la culture). Une des deux sorties à la Maison Théâtre a lieu durant la fin de semaine et permet à chaque enfant d'inviter un de ses parents à l'accompagner au spectacle. De plus, 800 élèves des 2^e et 3^e cycles voient, pour leur part, deux spectacles (un à la Maison Théâtre, un dans leur arrondissement). En plus de voir des spectacles, les enfants sont sensibilisés aux différents aspects de la création théâtrale par des ateliers à l'école, en début et en fin de saison de même qu'au moment de la sortie familiale. Le programme comporte également des documents d'accompagnement ou des trousseaux pédagogiques à l'usage des enseignants. Une dimension centrale de cette activité est l'approche de l'élève « en tant que spectateur *et* critique ». L'accent placé sur le développement du sens critique, face à une expérience théâtrale de longue durée, vise à mettre en valeur l'expertise de l'enfant : le nombre de pièces différentes vu par ces enfants — d'autant plus élevé que l'expérience peut se répéter sur plusieurs années — conduit virtuellement à en faire des « connaisseurs ».

Théâtre devant soi, lancé en 2000-2001, a été interrompu en 2003-2004 avant d'être relancé en 2005. Le programme est conçu, d'une part, comme une « activité de proximité » avec les familles des Habitations Jeanne-Mance. D'autre part, il s'inscrit dans un partenariat avec la Corporation qui assume la gestion du HLM. L'action, indépendante du réseau scolaire, relève ainsi avant tout de logiques de revitalisation urbaine et d'inclusion sociale des communautés culturelles : le HLM réunit en effet des personnes

² En 2005-2006, compte tenu du boycottage des activités culturelles en milieu scolaire, la participation a toutefois chuté à moins de 1 500 élèves.

issues de 70 pays différents. Le nombre de participants directs aux activités se situe à plus petite échelle que le précédent : à peine une cinquantaine d'enfants et leurs parents chaque année. Le programme de base se structure autour d'une offre de trois spectacles tirés de la programmation régulière, présentés le week-end et offerts à un prix symbolique (1 \$). Des ateliers sont donnés par des animateurs de la Maison Théâtre en vue de préparer les enfants au spectacle. Les animations peuvent aussi conduire à la production de courts spectacles devant les parents, les amis et les voisins. De plus, au moins une soirée « portes ouvertes » est organisée annuellement à l'intention de tous les résidants. Contrairement à la première activité, centrée sur le développement des compétences du « spectateur de théâtre », ce second programme tend à accorder une place non négligeable au développement de l'expression et à la production de spectacles par la communauté. Sa principale raison d'être n'est pas tant la sensibilisation au théâtre que la visée de tisser des liens durables avec la population des HJM.

Destination théâtre en famille, le plus récent des trois programmes, est né d'une expérience pilote réalisée dans Bordeaux-Cartierville en 2002-2003. Toutefois, il n'a connu sa première saison complète qu'en 2003-2004, date à partir de laquelle il est incorporé au répertoire des activités offertes aux écoles ciblées par le PSÉM, dans le cadre de la mesure d'*Accès aux ressources culturelles*. L'activité, qui vise essentiellement les milieux néo-québécois, consiste en l'organisation d'une sortie en famille à la Maison Théâtre, généralement précédée d'ateliers préparatoires en classe pour les enfants et d'une soirée familiale à l'école où les enfants présentent le résultat de l'atelier. En 2005-2006 ont eu lieu près d'une quarantaine d'ateliers en classe et 18 soirées familiales dans les gymnases des écoles. Au cours de cette même saison, on visait à mobiliser 900 parents et enfants à partir de 10 écoles situées dans différents quartiers. Un peu plus de la moitié des classes inscrites à l'activité se trouvent dans trois écoles à forte composante multiculturelle du quartier Côte-des-Neiges avec lesquelles la Maison Théâtre a des liens établis depuis longtemps. Le programme est avant tout conçu dans une perspective de sensibilisation des nouveaux arrivants au théâtre et à la culture québécoise. Comme *Découvertes théâtrales*, le programme transite par le réseau des écoles ciblées par le PSÉM et demeure axé sur la « formation du spectateur ». Toutefois, à la manière de *Théâtre devant soi*, on s'adresse davantage à la famille qu'à l'enfant en visant plus directement le parent. La problématique « multiculturelle » y est de même à l'avant-plan. Enfin, comme pour les deux autres programmes, les ateliers d'animation sont conçus en fonction du spectacle spécifique auquel enfants et parents seront amenés à assister.

Chacun des programmes soulève de la sorte des enjeux et problématiques distincts. *Découvertes théâtrales*, étroitement lié au milieu scolaire, procède largement d'une perspective de soutien à la réussite scolaire visant à enrichir l'expérience culturelle d'enfants de milieux défavorisés, indépendamment de la problématique multiethnique. L'action est orientée vers la sensibilisation des enfants à l'expérience théâtrale.

Théâtre devant soi s'inscrit au contraire dans une approche de type « *arts dans la communauté* »³ dont on peut trouver de nombreux exemples aux États-Unis et surtout en Angleterre; de plus, il comporte un travail de coordination avec de nombreux groupes communautaires actifs sur le site. La communauté visée est à forte composante multiculturelle. La participation active de la clientèle est plus directement sollicitée, le programme conduisant à des expériences visant à *faire* plutôt qu'à *voir*, non seulement du théâtre mais aussi d'autres formes d'expression (danse, musique, cinéma).

Enfin, *Destination théâtre en famille* apparaît comme un mixte de ces deux grands modèles d'action culturelle. Sa perspective pédagogique (faire voir du théâtre) le rapproche du premier, alors que la perspective multiculturelle et la plus forte implication des parents le rapprochent du second.

Nous aborderons d'abord tour à tour chacun de ces programmes en vue d'en évaluer les forces et les faiblesses. Nous reviendrons en conclusion sur la convergence de leurs visées et leurs contraintes communes.

³ Pour une brève description, voir l'étude 2, *Accès, inclusion, médiation et développement de publics : les expériences comparables à Montréal et à l'étranger*.

2. DÉCOUVERTES THÉÂTRALES

Les objectifs affichés du programme, tels qu'indiqués dans le Plan de développement 2005-2008, sont les suivants :

- *Donner accès au théâtre à une clientèle scolaire et familiale défavorisée;*
- *Sensibiliser les enfants et les adultes à la diversité des pratiques théâtrales;*
- *Permettre une expérience significative de spectateur à l'intérieur d'une même année;*
- *Continuer à mieux faire connaître les équipements culturels de proximité aux familles et aux écoles dans leur arrondissement montréalais;*
- *Permettre aux enfants et à leurs parents de fréquenter le Quartier des spectacles.*

En réalité, les trois premiers énoncés constituent les objectifs de fond du programme. Les autres renvoient plutôt à des retombées ou à des modalités de mise en œuvre des programmes. L'accent mis sur l'accès au théâtre des familles vivant dans des quartiers défavorisés est une véritable priorité à laquelle correspond d'ailleurs le ciblage des écoles sur la base des critères fournis par le PSÉM⁴. Quant à la sensibilisation à la diversité des pratiques théâtrales et au fait de permettre une expérience de spectateur significative, elle se traduit par le fait que les enfants voient plusieurs spectacles lors d'une même saison et surtout par les activités d'animation qui précèdent les sorties et viennent clore la saison.

Nous allons, dans l'analyse qui suit, nous intéresser essentiellement à la question de l'animation, puis à celle de la sortie familiale.

2.1 Les activités d'animation en classe

L'animation en classe a pour but de développer la créativité, les capacités de compréhension et d'argumentation des enfants et d'enrichir leur vocabulaire. Elle comporte trois temps. Au début de la saison, lors de la première séance (50 minutes), l'animateur vient présenter les spectacles à venir et expliquer en quoi consistent les métiers du théâtre (dramaturge, écrivain, metteur en scène, scénographe, etc.) et celui de spectateur dans le but de structurer les discussions qui auront lieu au moment des retours. La deuxième visite, plus courte (15 minutes), précède la sortie familiale et est centrée essentiellement sur la mission qu'a l'enfant de transmettre l'invitation à ses parents. Le troisième temps est celui du retour critique (50 minutes) sur l'ensemble des spectacles de la saison.

⁴ Ce ciblage n'est cependant pas exclusif, car des écoles peuvent participer à *Découvertes théâtrales* sans faire partie de la liste des écoles retenues par le *Programme de soutien à l'école montréalaise*; les frais de participation au programme (12,50 \$ par élève) sont alors assumés par le budget de l'école et peuvent comprendre une contribution des parents. Rappelons que *Découvertes théâtrales* a été créé avant même l'avènement du PSÉM.

Il est important de noter que l'animation ne se réduit pas aux visites de l'animateur de la Maison Théâtre; les documents (fiches d'appréciation avec bref résumé de chaque pièce, carte postale ou courriel que l'enfant peut envoyer à un artiste de son choix) contenus dans la pochette remise à chaque élève peuvent servir à des fins d'animation par l'enseignant. Ce dernier dispose également d'un guide d'accompagnement élaboré par les compagnies : ces différents outils peuvent servir à l'enseignant désireux d'entamer un travail de préparation au spectacle et de discussion du spectacle que les enfants viennent de voir.

Nous avons accordé une attention particulière aux séances dites de « retour » à partir desquelles nous avons réalisé 18 observations systématiques dans 4 écoles différentes. Le format est grosso modo le suivant. À l'arrivée, l'animateur demande aux enfants qui il est et pour qui il travaille. Les réponses sont exactes et l'on sent qu'il y a un lien d'attachement vis-à-vis de l'animateur, en particulier dans les écoles où les enfants sont habitués depuis longtemps à le voir. Ensuite, il leur « rafraichit » la mémoire à propos des divers métiers du théâtre et il leur explique qu'ils vont exercer aujourd'hui celui de critique ou spectateur expert, car ils ont vu beaucoup de pièces. Il précise qu'il s'agit de faire de la critique constructive, c'est-à-dire ne pas se contenter de dire si on a aimé ou non un spectacle, mais expliquer pourquoi en se référant aux différents éléments et métiers en présence : le texte, le décor, la mise en scène, les acteurs, etc. L'animateur rappelle également les différences dans la forme des spectacles pour interroger les enfants sur la présence d'acteurs, de marionnettes, d'ombres, de masques dans les divers spectacles qu'ils vont commenter.

On passe en revue chacune des pièces vues au cours de la saison. Les élèves se prêtent de bonne grâce au jeu. Ils racontent l'histoire et expliquent ce qu'ils ont apprécié ou non en faisant appel aux éléments et métiers en présence. L'animateur intervient souvent en posant des questions et en apportant des explications sur l'histoire ou sur des dispositifs scéniques ou éléments techniques particuliers. De façon générale, les enfants semblent à l'aise d'émettre leurs opinions; toutefois, compte tenu de leur nombre dans la classe et du fait que seulement quelques-uns aient le temps de prendre la parole, on peut se demander si certains ne se sentent pas frustrés de ne pouvoir s'exprimer. À cela, un animateur répond que l'enfant a aussi la carte postale ou le courriel et la fiche d'appréciation pour s'exprimer par la suite.

Certains éléments ressortent des commentaires des enfants. De façon générale, ils privilégient le mouvement et l'action; ils apprécient surtout les scènes comiques, les histoires qui font rire. À l'inverse, les histoires tristes ou qui se terminent tragiquement suscitent plus de résistances. Le thème de la mort, principalement, suscite des réticences surtout lorsque la pièce renvoie à des émotions, à des situations vécues tel le deuil d'une

personne proche. À titre d'exemple, l'évocation de la mère morte noyée dans la pièce *Miroir, Miroir* fera pleurer une fillette qui a perdu sa mère. Dans la pièce *Wigwam*, le carcajou qui porte les secrets du monde dans son cœur va se faire ouvrir le cœur par un chaman qui veut accéder aux secrets; son cœur va devenir une fleur qui va sécher. Cette fin est jugée « triste », « pas belle » par plus d'un enfant. De façon plus générale, il n'apparaît pas toujours aisé pour les animateurs de gérer les émotions soulevées par certains éléments dramatiques.

Les conflits de valeurs constituent une autre source de réticences. Ainsi, le fait que la pièce *Paradoxus* mette en scène des élèves qui se rebellent contre les adultes (parents, enseignants) est jugé impensable, inacceptable par certains enfants éduqués dans le respect des figures d'autorité. Dans la même pièce, le baiser de la fille de 6^e année avec le garçon de 5^e suscite bien des commentaires : plusieurs se sont sentis mal à l'aise, choqués sur le plan moral et des élèves insistent pour dire que « s'ils s'embrassent pour vrai au théâtre, il faut qu'ils s'aiment dans la vraie vie ». L'animateur explique que la scène est un espace imaginaire, qu'il s'y passe des choses qui n'existent pas vraiment, mais certains enfants ne sont pas convaincus par ses arguments. Par ailleurs, la même scène est jugée comique par d'autres enfants, comme la pièce dans son ensemble et, au final, c'est cette pièce qui remporte le plus de suffrages dans la plupart des classes où elle faisait partie des spectacles passés en revue lors de nos observations.

Quelques remarques s'imposent ici sur le rôle de l'enseignant. Il semble certain que l'attitude de l'enseignant, son intérêt pour le programme influencent grandement les élèves. D'après les animateurs, certains enseignants attendent les élèves au moment des retours et se sont assurés que les enfants aient complété leurs fiches de manière à être prêts pour la visite de l'animateur. Des enseignants ont parfois aussi fait un retour sur la pièce vue avec leur classe à la Maison Théâtre ou à la maison de la culture, ce qui contribue évidemment au travail de sensibilisation. Ce retour peut se faire de façon très informelle lorsque la classe revient du spectacle en autobus, par exemple; il peut également avoir lieu dans la classe quelques jours après le spectacle alors que les enfants sont appelés à remplir les fiches d'appréciation. À l'inverse, dans d'autres cas, rien n'a été fait. Selon un animateur, le niveau d'implication des professeurs varierait à peu près comme suit : environ le quart d'entre eux seraient très impliqués, la moitié le seraient de façon satisfaisante et un dernier quart pas du tout. De plus, l'implication varierait en partie en fonction de l'ancienneté des liens noués avec les écoles.

Selon les animateurs, c'est souvent le jugement du professeur sur une pièce qui est exprimé par les enfants. Mais, par delà le jugement, l'attitude d'ouverture, de réceptivité plus ou moins grande de l'enseignant crée une dynamique particulière. Dans certaines classes observées lors des retours, nous avons pu constater que les élèves ne pouvaient

pas dire ce qu'ils pensaient même s'ils avaient envie de parler, et cela à cause de l'ambiance plutôt oppressive ou négative créée par l'enseignant. Au contraire, l'intérêt, l'implication positive de l'enseignant dans le programme contribuent fortement à la prise de parole par les enfants et au bon déroulement des séances d'animation.

De façon plus globale, les enseignants peuvent utiliser les outils pédagogiques fournis pour faire des liens avec leur propre enseignement, qu'il s'agisse de l'histoire, de la géographie, du français et, plus généralement, des capacités d'imagination, d'expression et d'argumentation de leurs élèves.

2.2 La sortie familiale

La sortie familiale est considérée comme un élément important du programme *Découvertes théâtrales*, et ce, tant par le personnel de la Maison Théâtre que par des enseignants ou responsables du programme dans les écoles. Selon eux, le fait qu'il y ait des enfants avec leurs parents dans la salle plutôt que seulement des enfants avec des enseignants, comme c'est le cas en semaine, serait susceptible d'enclencher une dynamique familiale particulière. Parents et enfants vont échanger sur leurs perceptions du spectacle qu'ils ont vu, ce qui amplifie la fonction de sensibilisation : lors des retours en classe, certains enfants font d'ailleurs allusion aux différences de perceptions et d'évaluations de leur parent par rapport aux leurs. On fait aussi valoir que le fait d'offrir la possibilité d'accompagner son enfant à la Maison Théâtre représente pour un parent de milieu défavorisé une occasion d'exercer un choix, de prendre une responsabilité, ce qui constitue en soi un élément positif.

La participation à la sortie familiale se situe à 41 % dans l'ensemble pour la saison 2005-2006. Au cours des saisons précédentes, soit entre 2000-2001 et 2004-2005, ce taux avait varié entre 33 % et 55 %. La participation varie selon les écoles et selon les quartiers : à titre d'exemple, à l'école François-de-Laval, dans l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville, le taux de participation a atteint 44 % pour 2006 et 61 % pour 2007, tandis qu'à l'école Saint-Anselme, dans Centre-Sud, les taux ont été, pour les mêmes années, de 40 % et 32 %. De façon générale, les responsables de l'action culturelle de la Maison Théâtre font remarquer que les taux de participation ont tendance à être plus faibles dans les quartiers défavorisés. Outre la question de la distance culturelle par rapport au théâtre, plusieurs facteurs peuvent expliquer la non-participation, entre autres, le fait de ne pouvoir offrir qu'une paire de billets (un pour l'enfant, un pour un parent) peut empêcher, par exemple, une mère de famille monoparentale qui a d'autres enfants de profiter de l'invitation; le fait qu'une sortie familiale, pour beaucoup de familles biparentales, particulièrement celles issues de l'immigration, implique habituellement les deux parents. Or pour permettre aux deux

parents ou à d'autres enfants de la famille d'aller au théâtre, il faut acheter des billets, ce qui dans les milieux défavorisés constitue un obstacle certain. Compte tenu de ces divers éléments défavorables, le fait que le taux général de participation à la sortie familiale atteigne les 40 % dans l'ensemble peut être considéré comme un succès au moins relatif.

Il est important de signaler que la sortie familiale est assortie d'une offre de transport gratuit par autobus nolisé entre l'école et la Maison Théâtre. Ce transport n'est cependant pas accompagné par un enseignant ou un animateur. Par contre, depuis cette année, un animateur qui visite les enfants dans les classes dit un mot de bienvenue avant la représentation et souligne qu'une partie de l'auditoire est formée de participants au programme *Découvertes théâtrales*, ce qui crée un lien de continuité entre le spectacle et les activités d'animation qui ont lieu dans les classes.

3. THÉÂTRE DEVANT SOI

Selon les termes même de l'équipe de la Maison Théâtre, l'expérience de *Théâtre devant soi* a été à la fois un choc et un apprentissage de la diversité culturelle. C'est aussi une expérience de nature plus expérimentale que *Découvertes théâtrales*. Évoluant hors du cadre scolaire, elle se trouve plutôt insérée dans une dynamique communautaire réunissant une diversité de « joueurs » ayant chacun des objectifs, des modes de fonctionnement et une culture qui leur sont propres. Il est dès lors moins aisé de distinguer l'impact des activités en tant que telles du processus de concertation et d'action en commun qu'initie la Maison Théâtre à travers ce programme. Les activités en tant que telles ne sont pas toujours directement liées au théâtre. Le « faire » prime souvent sur le « voir ». La sensibilisation à l'expérience théâtrale n'est pas toujours clairement au centre des activités. Ces activités ne sont, en réalité, que des moyens de mobilisation de la communauté. L'évaluation des résultats doit donc d'abord porter sur ce processus de mobilisation. Dans cette perspective, les processus de construction de liens de confiance et d'élaboration de projets en commun avec les différents acteurs communautaires et institutionnels présents sur le site des Habitations Jeanne-Mance sont des éléments aussi essentiels pour l'analyse que les produits « livrables » qui découlent de ces processus.

Comme l'indique le rapport d'activité 2005-2006 du programme, ses objectifs sont très larges :

Plus qu'un simple programme d'accessibilité à l'intention des jeunes résidents du complexe immobilier voisin à la Maison Théâtre, Théâtre devant soi c'est d'abord et avant tout la volonté de tisser des liens de proximité institutionnelle et communautaire entre la Maison Théâtre et la Corporation d'Habitations Jeanne-Mance par l'établissement d'un partenariat global entre les deux organismes et par un engagement de la Maison Théâtre dans le développement urbain, social et communautaire des Habitations Jeanne-Mance.

Cette vision est partagée par l'administration de la Corporation d'Habitations Jeanne-Mance. Sa directrice adjointe souligne que « la Maison Théâtre a changé la dynamique, elle est partout [...] rejoint tout le monde ». En réalité, la Maison Théâtre a des liens avec pratiquement tous les groupes actifs sur le site des Habitations Jeanne-Mance. Elle met des ressources (animation, locaux, moyens techniques, etc.) à leur disposition et, dans certains cas, les utilise comme relais pour rejoindre divers groupes de résidents. Quelques exemples permettent d'illustrer le fonctionnement de ces relations.

3.1 La classe de francisation

Cette classe réunit une quinzaine de femmes d'origines diverses vivant aux HJM qui se retrouvent quatre jours par semaine avec une enseignante pour suivre des cours de français. La classe représente pour elles à la fois un lieu d'apprentissage du français et de la culture québécoise et un lieu de sociabilité. Pour la Maison Théâtre, la classe de francisation sert de relais en vue d'atteindre des enfants qu'elle ne pourrait pas rejoindre autrement, entre autres parce que ces enfants, en grande majorité d'origine bangladeshie, ne fréquentent pas les Loisirs Saint-Jacques. Toutefois, la Maison Théâtre déploie aussi des activités d'animation spécifiques visant les femmes de cette classe de francisation, sans qu'il n'y ait nécessairement de liens avec les enfants. D'ailleurs plusieurs femmes de la classe, plus âgées, d'origines asiatique et russe notamment, qui pour la plupart habitent seules, n'ont pas d'enfants. Lors d'une vidéo réalisée en juin 2006, des interviews auprès de deux d'entre elles ont permis de mettre en valeur leurs talents d'artistes; la vidéo présente également les élèves dans leur classe ou participant à des danses sur la scène de la Maison Théâtre dans leurs costumes nationaux. Bref, tout n'est pas centré sur les spectacles de théâtre pour enfants présentés à la Maison Théâtre.

En ce qui concerne ces spectacles, de façon générale, des activités d'animation préparatoires réunissent séparément les femmes et les enfants quelques jours avant qu'ils assistent au spectacle. Ainsi, avant la présentation du spectacle « Moi, moi, moi », les femmes, en compagnie de leur enseignante de français, sont invitées par l'animatrice de la Maison Théâtre à faire une visite guidée du décor, des coulisses et de la salle de maquillage. Elles montent ensuite par petits groupes sur la scène pour jouer des situations et exprimer des émotions convenues avec l'animatrice; les « spectatrices », elles, doivent commenter ce qu'elles voient. Tout cela sert à favoriser leur compréhension de la pièce et du monde du théâtre mais aussi à développer leur vocabulaire. Pendant ce temps, les enfants réunis dans un autre local font des jeux de rôle avec une autre animatrice; les enfants sont très turbulents et on peut se demander ce qu'ils retiendront de cette activité d'animation. Le jour du spectacle, parents et enfants y viennent accompagnés de l'enseignante de l'école de francisation.

La classe de francisation s'avère un véritable pilier de l'intervention de la Maison Théâtre sur le site des HJM. En 2006-2007, les activités de cette classe ont pris de l'ampleur : en plus des rencontres du matin, des séances d'aide au devoir regroupant parents et enfants ont lieu après l'école et on a institué des soirées de conversation de même que des rencontres dites « intergénérationnelles » chaque vendredi matin autour d'une personne qui raconte son parcours. Ces dernières rencontres sont ouvertes à tous les résidents des HJM et visent, entre autres, à favoriser le dialogue entre différents groupes d'âge et entre Québécois de souche et immigrants L'objectif de ces innovations est de favoriser la

pratique de la conversation en français et de rompre l'isolement des résidants. Parmi les projets et activités de la Maison Théâtre destinés aux participantes de la classe de francisation figurent, pour 2007, des ateliers de théâtre d'ombre et des sorties parents-enfants à la Maison de la Culture pour voir des spectacles, et ce, toujours dans le but de sortir les personnes de leur isolement. Une animatrice de la Maison Théâtre visite également la classe pour travailler des textes avec les femmes.

3.2 Les Loisirs Saint-Jacques

Les Loisirs Saint-Jacques s'adressent aux enfants de 6 à 12 ans. Les activités ont lieu les jours de classe entre 17 et 21 heures; il s'agit d'activités sportives ou artistiques qui se déroulent soit sur place, soit dans des locaux sportifs de la Ville de Montréal. En 2006, des animateurs de la Maison Théâtre ont organisé deux soirées artistiques (improvisation, *break dance*) destinées aux jeunes des Loisirs Saint-Jacques. Ces soirées ont remplacé des ateliers de théâtre hebdomadaires offerts par le passé, mais que l'on a dû abandonner à cause du manque d'assiduité chez les enfants, ce qui compromettait toute tentative de monter une pièce.

Les jeunes des Loisirs sont également conviés à voir des spectacles à la Maison Théâtre les dimanches, en même temps que les enfants rejoints grâce à la classe de francisation. Toutefois, très peu d'entre eux se présentent. Le grand événement de l'année 2005-2006 avec les jeunes des Loisirs Saint-Jacques a consisté en la réalisation d'une vidéo, qui a bénéficié d'un encadrement par une équipe de cinéastes de la Maison Théâtre. Pour les jeunes, ce projet a représenté une importante source de fierté et de reconnaissance dans le quartier.

Ces interventions de la Maison Théâtre suscitent en son sein certaines interrogations, plus particulièrement sur le bien-fondé de continuer à s'engager ainsi dans du « faire » ou du « faire faire ». On observe à cet égard des sensibilités et des regards différents. Certains font valoir que les ateliers d'improvisation ou la réalisation de la vidéo sont des moyens pour ouvrir les jeunes, développer leur créativité, les mettre en contact avec différents modes d'expression artistique qui créeront peut-être un jour une curiosité envers le théâtre. D'autres croient que le faire faire ne fait pas partie de la mission de la Maison Théâtre, dont la vocation centrale est d'être un lieu de diffusion. Ils se demandent si en poursuivant dans cette voie on ne risque pas de consacrer trop de ressources à des missions qui sont trop périphériques et, de surcroît, ne produisent guère d'effet. Ces tiraillements laissent présager une réorientation possible des relations entre la Maison Théâtre et les Loisirs Saint-Jacques.

3.3 La FEEDJAD

La Fondation pour l'éducation des enfants et jeunes adultes défavorisés s'adresse, elle, aux jeunes de 12 à 17 ans. Son animatrice, une mère de famille qui réside aux Habitations Jeanne-Mance, est enseignante. Son action a pour objectif essentiel la prévention du décrochage scolaire et de la délinquance. Elle intervient auprès des jeunes, mais aussi auprès des familles de toutes origines, notamment les femmes d'origine sud-asiatique qui sont habituellement très difficiles à rejoindre. En ce qui concerne l'aide au devoir, l'animatrice de la FEEDJAD travaille en collaboration avec le CREP (Centre de ressources éducatives et pédagogiques, duquel relève également la classe de francisation). Elle favorise également le mentorat en mettant en relation un jeune en difficulté scolaire avec un autre qui réussit bien. Sur le plan des activités artistiques, la FEEDJAD offre de la danse, du chant choral ou d'autres activités en fonction des intérêts des jeunes. Elle organise également des conférences ou des soirées pour briser l'isolement des gens, les amener à se parler, tout cela à l'enseigne de la non-violence et du dialogue entre cultures.

Les liens de la FEEDJAD avec la Maison Théâtre prennent essentiellement la forme d'ateliers de sensibilisation (avant/après spectacle) lors de spectacles s'adressant aux adolescents. Ainsi, la pièce « Au moment de sa disparition », présentée en 2006, a-t-elle suscité l'intérêt d'une dizaine d'adolescents qui ont participé activement aux discussions avant et après le spectacle. Par ailleurs, l'animatrice de la FEEDJAD étant connue comme une remarquable rassembleuse, la Maison Théâtre compte sur elle pour amener des participants à un événement, qu'il s'agisse d'un spectacle de théâtre, de la Journée Portes ouvertes ou de tout autre événement.

3.4 Le Comité emploi

La Maison Théâtre, en collaboration avec le Comité emploi des HJM, a mis sur pied un projet pilote de formation et d'emploi en techniques de scène à l'intention des résidents adultes. Ce projet, lancé en avril 2006 lors d'une soirée d'information, a retenu trois participants, puis deux qui ont reçu 12 heures de formation technique (éclairage, son). Malheureusement cela n'a pas débouché sur des emplois, entre autres à cause de la rigidité des programmes d'aide sociale qui pénalisent les personnes concernées lorsqu'elles accèdent à un emploi même faiblement rémunéré. La Maison Théâtre, suite à cette expérience pilote, a conclu qu'elle n'était pas en mesure de mettre sur pied un programme d'employabilité, d'autant plus que cela exigeait beaucoup de temps et que, par ailleurs, il ne répondait pas à un réel besoin de techniciens de la part de la Maison

Théâtre⁵. Il reste que le Comité emploi n'en perçoit pas moins la Maison Théâtre comme un modèle de collaboration qu'il peut évoquer dans ses négociations avec diverses entreprises du quartier avec lesquelles il a des ententes de création de micro-entreprises ou d'emplois locaux (concessions de vente de hot-dogs lors du *Festival de jazz* ou du *Festival Juste pour rire*, emplois dans des chantiers ou dans l'institution une fois le complexe terminé : par exemple, à la Grande bibliothèque, au cinéma Odéon, etc.).

3.5 L'engagement dans les dynamiques de développement communautaire et le projet de redéveloppement des Habitations Jeanne-Mance

Par delà ces relations avec des groupes spécifiques, la Maison Théâtre est engagée comme partenaire à part entière dans l'élaboration d'un ambitieux projet de réaménagement des HJM. Parmi les éléments structurants du projet figurent la mise sur pied d'une école primaire communautaire à vocation artistique et l'aménagement, sur le site, d'une deuxième salle de la Maison Théâtre. À l'automne 2006, la Corporation des Habitations Jeanne-Mance, l'Office municipal d'habitation de Montréal et la Maison Théâtre déposaient un avant-projet décrivant les objectifs et les principales actions visés par le plan de réaménagement. Outre la mise sur pied de l'école et de la deuxième salle de la Maison Théâtre, le projet prévoit la création de logements destinés aux aînés en perte d'autonomie, l'aménagement de locaux administratifs et de locaux destinés à des entreprises d'économie sociale, l'amélioration de la qualité des logements existants, etc. Il n'y a pas lieu d'élaborer davantage ici sur les divers éléments du projet. L'important est de souligner le rôle capital qu'y joue la Maison Théâtre, conformément à son engagement dans un partenariat global visant « le développement urbain, social et communautaire des Habitations Jeanne-Mance » déjà cité.

Dans le cadre de cet engagement global, la Maison Théâtre participe à diverses instances de concertation. Elle siège, avec d'autres partenaires institutionnels tels l'arrondissement Ville-Marie, le CREP, la Corporation des Habitations Jeanne-Mance et le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec sur le comité du développement communautaire des Habitations Jeanne-Mance. Il faut souligner combien est apprécié le dynamisme du service d'action culturelle de la Maison Théâtre au sein de ces organisations. Nous avons recueilli plusieurs témoignages qui vont tous dans le même sens : l'imagination et la ténacité de sa responsable sont des éléments clés de la réussite des projets qui émanent du Comité de développement communautaire comme de ceux qui sont menés avec différents partenaires séparément (la classe de francisation et autres).

⁵ Par ailleurs, lorsque la Maison Théâtre a des besoins en matière de personnel, elle envoie les offres d'emploi au comité qui s'occupe de les diffuser.

Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué plus haut, certaines activités, essentiellement celles qui sont liées au faire ou au faire faire, ont suscité des questionnements au sein de la direction de la Maison Théâtre. La coordonnatrice de l'action culturelle parle d'élaguer, d'entamer une démarche en entonnoir.

Si l'on revient à la nécessité évoquée précédemment de distinguer entre les processus d'action commune et les résultats de cette action dans l'évaluation du programme Théâtre devant soi, il semble que la construction de liens de confiance indispensables au développement d'actions communes soit une réussite incontestable. Toutefois, les résultats de l'action varient selon les partenaires : si les résultats sont extrêmement positifs avec la classe de francisation, on ne peut pas en dire autant des activités menées avec les Loisirs Saint-Jacques. La participation des enfants aux représentations offertes à la Maison Théâtre demeure très faible; les enfants ont souvent des comportements perturbateurs et il demeure extrêmement difficile de les mobiliser pour des activités exigeant continuité et régularité. Les résultats peuvent aussi varier selon les objectifs ou le contexte : ainsi, le développement d'un programme de formation et d'employabilité en techniques de scène n'a pas abouti comme on l'avait imaginé, non en raison de difficultés de concertation, mais parce que la pertinence du projet s'est avérée douteuse et ses conditions de mise en œuvre plus complexes que prévues. Pour en arriver à ces conclusions, il fallait sans doute tenter l'expérience du projet pilote.

4. DESTINATION THÉÂTRE EN FAMILLE

Le développement de ce dernier programme a été largement suscité, selon les membres de l'organisme, par le « choc » provoqué par l'expérience préalable de *Théâtre devant soi* : celle de la familiarisation à la nouvelle réalité multiculturelle de Montréal. La dimension d'apprentissage et d'adaptation à ce nouvel environnement s'avère dès lors une dimension inhérente au programme. Du point de vue de l'organisme, l'un des enjeux principaux de l'expérience est ainsi d'explorer et d'appivoiser cette nouvelle réalité pour apprendre à pénétrer ces « nouveaux marchés » et à s'adapter à ce nouvel environnement. Le programme conjugue de la sorte, de façon plus explicite que *Théâtre devant soi* ou *Découvertes théâtrales*, une perspective à long terme de développement de public à une perspective de moyen terme visant le développement de connaissances sur ces nouveaux publics.

Un autre objectif à moyen terme pour ce programme concerne le développement de relais en dehors du milieu scolaire. En effet, toujours selon les membres de l'organisme, un autre des enjeux initiaux du programme était de sortir du milieu scolaire : « sortir de l'école », mais sans en sortir complètement, en l'utilisant plutôt comme passerelle vers le milieu.

Un objectif à plus court terme sous-tend également l'ensemble du processus : « faire sortir le parent ». Bien que déjà présent pour *Découvertes théâtrales*, cet aspect ne se présente pas ici comme une simple option possible, mais représente au contraire le temps fort ou le point tournant du processus. L'action sur la dynamique familiale est dès lors beaucoup plus centrale. De plus, si l'objectif de sensibilisation au théâtre occupe le premier plan, la stratégie d'animation diffère considérablement de celle de *Découvertes théâtrales*. Alors que les animations de *Découvertes théâtrales* visent à préparer à une saison théâtrale complète et concernent le théâtre (et ses métiers) en général, celle de *Destination théâtre en famille* est au contraire axée sur la préparation à un spectacle spécifique qui a, en outre, la particularité d'être une « création québécoise ». Cette caractéristique a notamment pour effet que l'animateur n'a parfois pas pu voir le spectacle pour lequel il doit préparer enfants et parents. Enfin, la possibilité de recueillir des informations sur la réception des spectacles, non seulement auprès des enfants mais aussi des parents, se révèle un enjeu d'autant plus crucial que l'une des principales raisons d'être de ce programme est précisément d'accroître la connaissance de ces nouvelles clientèles et de ce nouvel environnement multiculturel.

Ce programme est celui qui, au moment d'entreprendre notre enquête, suscitait aussi les plus fortes interrogations. Celles-ci ne portaient pas tant sur la marche à suivre que sur les objectifs poursuivis et les impacts sur la clientèle. Notre évaluation portera donc non seulement sur le processus au sens strict (ateliers en classe, sorties familiales et spectacles), mais également sur ces questions. Notre évaluation, basée en partie sur des observations effectuées à différentes étapes du processus — deux ateliers en classe,

deux soirées familiales, deux Dimanche Plus et trois sorties familiales au théâtre —, accordera dès lors une bonne place aux résultats des groupes de discussion menés auprès des responsables de la Maison Théâtre et des partenaires du milieu scolaire impliqués dans l'activité.

4.1 Un processus bien balisé mais dont les impacts sont difficiles à évaluer

Comme le confirment observations et discussions, le processus lui-même est fort bien balisé au plan de la logistique générale comme aux diverses étapes de la démarche. Au point de vue logistique, les relais sont jugés « efficaces à 90 % »; la marche à suivre est claire et les participants s'y conforment volontiers, autant les professionnels impliqués en milieu scolaire que les enfants et leurs parents. Malgré certains flottements, sur lesquels nous reviendrons, un processus d'adaptation continue de l'activité permet la prise en compte des besoins exprimés par les milieux et des ajustements appropriés aux différents contextes. Les animations en classe, qui profitent de l'expérience cumulée à travers *Découvertes théâtrales*, remportent beaucoup de succès auprès des enfants. La soirée familiale a, pour sa part, un effet positif direct sur les taux de participation des familles au spectacle, puisqu'ils s'avèrent nettement supérieurs à ceux des sorties familiales réalisées dans le cadre de *Découvertes théâtrales*. Plusieurs ajustements ont en outre permis, en cours d'année, de resserrer le rythme de ces soirées et d'améliorer l'ambiance de convivialité, ce qui a contribué à soutenir davantage l'intérêt des participants : on a amélioré l'accueil des parents; on prépare davantage les responsables scolaires; une distinction plus efficace des tâches des deux animateurs a été établie, l'un s'occupant davantage des parents, l'autre des enfants. La participation de plusieurs bénévoles à l'accueil et à l'encadrement des enfants est également un reflet de l'engagement du milieu. S'il reste un point faible, il concerne le retour sur le spectacle : l'absence d'un retour formel, comme dans le cas de *Découvertes théâtrales*, rend impossible de bien cerner l'impact du spectacle sur les enfants et leurs parents. Faute d'un tel retour, il est d'ailleurs également difficile de prendre le pouls de l'ensemble de l'activité.

4.2 Des objectifs en évolution

Outre les impacts, les interrogations concernent aussi les objectifs véritables de ce programme. En 2005-2006, ces objectifs étaient énoncés de la façon suivante :

- *Apprivoiser les familles immigrantes au théâtre québécois;*
- *Rapprocher l'école, la famille et les arts;*
- *Aider les familles à connaître le réseau des services culturels, scolaires et communautaires de leur quartier;*
- *Susciter une fréquentation « autonome » du théâtre par les familles.*

Les groupes de discussion et les observations indiquent que les deux premiers objectifs sont atteints. Du côté des enfants, l'intérêt ne pose pas de problème : « ils veulent tous monter sur scène; il y en a même qui se déguisent lors de la soirée familiale »; durant le spectacle, « ils sont plus intéressés, moins blasés et moins distraits que les petits Québécois de souche ». Mais la surprise vient peut-être surtout de l'intérêt manifesté par les parents. Pour les enseignants rencontrés, cela constitue manifestement la force principale de l'activité. Que ces parents allophones se déplacent pour venir voir des pièces de théâtre en français ne cesse d'étonner : « Les familles sont toujours contentes. Même si ce n'est pas tout le monde, ceux qui viennent sont toujours enchantés. C'est une belle occasion dont les gens savent profiter. Ils sont épatés par la valeur du billet. Le petit coup de pouce de l'école et de la Maison Théâtre est indispensable parce que ces gens-là travaillent beaucoup. » Même s'ils ne comprennent pas, ils sont « intéressés par la culture québécoise » et surtout par ces aspects auxquels ils ne s'attendent pas :

Ça ne ressemble pas à la télé. La seule référence qu'ils ont de notre culture c'est la télé. Quand ils veulent manger comme nous, ils mangent les cochonneries qu'ils voient à la télé. Ils pensent que c'est juste comme ça qu'on vit. Moi je suis allée avec des parents très religieux, mais ça a toujours passé. Ils étaient contents de voir qu'il y a autre chose que le sexe et tout ce qu'ils voient à la télé ce à quoi ils nous associent en général.

En milieu scolaire, l'activité est également perçue comme un véritable facteur de rapprochement entre l'école, la famille et les arts : tout en impliquant fortement les enfants, elle rejoindrait mieux les parents que la plupart des autres activités culturelles ou sportives, et elle offre autre chose qu'une simple rencontre avec un titulaire. L'activité semble d'ailleurs se distinguer par une offre assez peu courante actuellement dans les écoles. Les autres activités culturelles — comme les sorties à la bibliothèque, au Cosmodôme, au Biodôme ou dans les musées — ne sollicitent généralement que les enfants. D'autres, comme des séances d'information ou des conférences, ne sollicitent au contraire que les parents. Les activités qui sollicitent à la fois parents et enfants ne sont pas culturelles : les « journées ménage » par exemple, ou des activités sportives. Même dans ce dernier cas, on semble moins bien réussir à aller chercher les parents. Bref, « il en faudrait plus des activités comme ça! ».

Les deux derniers objectifs suscitent cependant plus de réserves. La connaissance des services du quartier est à peine évoquée. En réalité, la question du quartier apparaît d'abord reliée à cette intention des promoteurs du programme de « sortir de l'école » pour développer des relations avec les réseaux communautaires, les CLSC et les Tables de concertation. On recherche une autre « porte sur le quartier », « moins scolaire », moins dépendante aussi des critères de « défavorisation » du PSÉM. La clientèle de *Destination théâtre en famille*, en effet, n'est pas « pauvre » au même sens que celle de

Découvertes théâtrales : selon plusieurs responsables, il s'agit au contraire d'une clientèle plus mixte sur le plan socioéconomique; la situation apparaît également très variable selon les ethnies, certaines étant très éduquées, d'autres moins, certaines faciles à attirer, d'autres demandant plus d'effort. Ce constat conduit par ailleurs à se questionner sur la cible véritable du programme : devrait-on chercher à rejoindre uniquement les immigrants récents et les plus défavorisés, ou tous les immigrants, indépendamment de leur statut socioéconomique? À cet égard, on rappelle que le recentrement du programme autour des clientèles ciblées par le PSÉM a conduit à exclure les écoles moins nettement défavorisées, mais à forte composante multiculturelle, de Bordeaux-Cartierville pour laquelle l'activité avait été initialement développée. Un nouveau partenaire, bien ancré dans les milieux multiculturels visés, offrirait de la sorte une autre porte d'entrée sur les familles, différente de celle qu'offre actuellement l'école. Il permettrait d'exercer dans ces milieux un travail plus continu et contribuerait à élargir le programme aux membres de communautés ethnoculturelles qui ne sont pas clairement défavorisés, au sens des critères du PSÉM. Cette voie, compte tenu des ressources de l'organisme, paraît toutefois impraticable pour l'instant. Il faudrait sans doute une personne à temps plein pour développer ce genre de relations extrascolaires. De plus, l'école n'est pas moins perçue comme un lieu de rassemblement sécurisant pour les familles et un agent de socialisation qui transcende les divisions internes des communautés. Les milieux immigrants manifestent aussi un grand respect pour le monde enseignant. On ne doit donc pas nécessairement s'en passer.

La « fréquentation autonome » apparaît quant à elle comme une retombée à très long terme. L'activité propose sans doute une première ouverture, mais qui n'aura pas nécessairement de suite. De plus, son impact à long terme reste, de toute façon, impossible à évaluer à court et moyen terme.

Ces interrogations expliquent sans doute que les objectifs aient été reformulés par la suite pour distinguer le court terme du long terme. Pour la saison 2006-2007, la Maison Théâtre se donnait ainsi deux grands objectifs principaux à court terme, assortis de trois impacts souhaitables à plus long terme. À court terme, on souhaitait : a) favoriser l'accès aux spectacles présentés à la Maison Théâtre aux familles montréalaises issues de différentes communautés culturelles; et b) développer des outils de sensibilisation pour ces familles, et plus particulièrement des outils d'accompagnement pour les parents allophones. À plus long terme, on souhaitait : a) créer par le théâtre un rapprochement avec différentes communautés culturelles; b) métisser le public familial de la Maison Théâtre; c) permettre aux artistes de rencontrer des publics familiaux culturellement diversifiés pour favoriser la prise en compte de la réalité ethnoculturelle montréalaise dans leur création.

Hormis le fait que la formulation d'objectifs puisse être dépendante du contexte de demandes de subventions particulières — ces objectifs s'ajustant aux critères des différentes sources de subvention ou de soutien —, cette évolution n'en traduit pas moins une clarification des objectifs de l'organisme, qui s'avèrent mieux ancrés dans l'expérience concrète du terrain. De plus, la reformulation récente traduit la conviction que l'expérience de sensibilisation ne peut être à sens unique : elle concerne non seulement la sensibilisation des néo-Québécois au théâtre et à la culture québécoise, mais aussi celle de l'organisme et de ses composantes à cette nouvelle réalité. Mettre les compagnies de théâtre québécois en présence de publics multiethniques peut avoir un effet positif sur le développement de la pratique théâtrale québécoise.

4.3 Le processus et ses questionnements

Bien que le processus demeure bien balisé, il reste un certain nombre d'interrogations ou d'incertitudes face aux diverses étapes et sur lesquelles il faut revenir. Nous aborderons ici les trois grandes étapes de ce processus.

4.3.1 L'ANIMATION EN CLASSE ET LA PRÉPARATION À UNE « CRÉATION »

L'animation en classe, qui dure environ 1 heure, se déroule quelques jours avant la soirée. L'animateur transmet les consignes sur la marche à suivre jusqu'au spectacle et insiste auprès des enfants sur l'importance de bien transmettre l'information à leurs parents. Ce relais se révèle généralement très efficace, comme en témoigne notamment la participation aux soirées. Après une brève introduction au théâtre en général et à ses métiers, dans l'esprit de *Découvertes théâtrales*, l'animateur propose quelques jeux aux enfants en lien avec le spectacle auquel ils auront l'occasion d'assister. Ces jeux visent l'expression d'émotions, la concentration, l'écoute du partenaire et l'invention, notamment en transformant par l'imagination l'usage et le sens d'objets courants, en transportant des choses invisibles, etc. On privilégie les jeux non verbaux ou sonores : on utilise un tambour et on joue sur un piano imaginaire. Le rôle de l'enseignant n'est pas négligeable : il rappelle discrètement les consignes en cours de jeu; il fera également répéter les enfants avant la soirée.

Étant donné que tous les enfants n'iront pas voir le spectacle, l'accent est plutôt mis sur la préparation à la soirée familiale. Bien que chaque jeu cherche à entretenir un lien avec ce spectacle, ce lien n'est donc pas nécessairement direct, il peut même parfois manquer de clarté parce que l'animateur n'a pas toujours pu voir le spectacle qui est la plupart du temps une « création ». Il peut dès lors plus difficilement anticiper les problèmes propres à chaque spectacle, ou ne simplement pas savoir quoi mettre de l'avant. Un certain nombre de solutions ont été évoquées à cet égard par les animateurs : avant le début de la saison, faire

un tour d'horizon permettant d'anticiper les difficultés et particularités des spectacles; organiser des rencontres préalables entre animateurs et créateurs; fournir des mots-clés aux animateurs (comme pour les guichetières); élaborer des trousseaux et des outils pour les enseignants et les accompagnateurs.

4.3.2 LA SOIRÉE FAMILIALE ET SES ALTERNATIVES

La soirée se tient généralement dans la semaine suivant l'atelier en classe dans le gymnase de l'école. Les parents, suite à une invitation qui leur a été transmise par l'enfant, assistent à cette occasion à une représentation des jeux dramatiques pratiqués par les enfants, sous la direction du même animateur appuyé d'au moins une autre ressource. Pendant que le premier animateur prépare les enfants, le second présente les buts de l'activité aux parents, tout en leur expliquant ce qu'est la Maison Théâtre et le spectacle qui s'y tiendra. Vu que bon nombre des familles visées sont allophones, et souvent plus à l'aise en anglais qu'en français, les animateurs alternent entre les deux langues officielles. Les parents, qui viennent souvent en famille, assistent ensuite à la démonstration donnée par les enfants. Quelques-uns peuvent parfois prendre des photos. Avant ou après la démonstration, un tirage a lieu qui donne droit à une paire de billets pour une représentation théâtrale à la Maison Théâtre. À la toute fin, une collation est servie aux participants. Le tout dure plus ou moins une heure, la démonstration ne durant quant à elle pas plus de 40 minutes. L'ambiance est conviviale, les parents sont fiers de leurs enfants qui participent activement. Les parents qui ont gagné une paire de billets devront par la suite confirmer leur inscription et celle de leur enfant à l'activité. D'autres membres de la même famille pourront également s'inscrire à condition de payer les coûts de leurs billets.

L'organisation de cette soirée requiert une bonne collaboration entre les responsables désignés par l'école — enseignants, agents de milieu ou autre professionnel — et la coordonnatrice de l'action culturelle de la Maison Théâtre. Quoique l'enfant soit chargé de transmettre l'invitation aux parents, le responsable scolaire doit préparer les invitations pour l'activité en soirée; il doit également prévoir l'installation et la disponibilité d'une salle pour cette rencontre. Il doit ensuite distribuer les billets et organiser les transports pour la sortie au théâtre, cela impliquant parfois des rappels aux parents. Un certain nombre d'enseignants insistent ici sur l'importance d'une ressource non professorale à l'école pour assurer un bon relais. D'autres, au contraire, considèrent que le processus actuel est parfaitement adéquat : « tout est bien planifié d'avance et le prof n'a pas grand-chose à faire ».

Bon nombre des familles visées étant plus à l'aise en anglais qu'en français, la problématique linguistique apparaît aussi comme un facteur incontournable de ces

soirées. Un des aspects de l'animation consiste à « vendre » aux parents un spectacle en français qui ne leur est pas directement accessible. On insistera ainsi sur le fait qu'il n'y a pas beaucoup de paroles, mais beaucoup d'action, ou qu'il n'est pas si important de comprendre toutes les paroles. Le choix des pièces demeure, selon les enseignants, un facteur à prendre en considération : on préfère les pièces moins bavardes, plus faciles à comprendre même pour les enfants les plus à l'aise en français. La production d'outils d'accompagnement spécifiques pour ces parents allophones apparaît plutôt, du point de vue de l'organisme, comme une voie plus prometteuse.

En 2005-2006, pour tenir compte de certains besoins exprimés par des écoles, quelques formules alternatives ont été tentées sans beaucoup de succès, tendant ainsi à confirmer la pertinence de la formule originale. Le « Dimanche Plus », développé spécifiquement pour deux écoles de Côte-des-Neiges (Des Nations et Bedford), offrait l'atelier en famille en matinée le dimanche, immédiatement avant la représentation, uniquement pour ceux qui assistaient au spectacle. L'approche permettait de recentrer les activités d'animation autour du spectacle et s'avérait aussi moins lourde en ce qui a trait à la mobilisation des parents. Cependant, l'audience au spectacle s'y est avérée nettement plus faible que dans les cas des soirées familiales. À l'école Martin-Bélanger de Lachine, ces ateliers familiaux ont plutôt été offerts un samedi matin avant la représentation, mais à l'école même, dans le cadre des activités parascolaires du samedi. L'idée était ici de jumeler des familles québécoises « de souche », inscrites à des activités théâtrales, à des familles immigrantes. L'expérience s'est avérée peu probante, aucune inscription n'ayant été enregistrée chez les familles immigrantes. Enfin, on a également tenté sans succès d'organiser un jumelage entre des familles de Côte-des-Neiges et d'Hochelaga-Maisonneuve, dans le cadre d'une collaboration avec l'événement *Petits bonheurs*. Cet échec, en partie attribuable au boycottage des activités culturelles dans Hochelaga-Maisonneuve, l'est aussi à cause du manque de relais conséquent dans le milieu.

4.3.3 LA SORTIE AU SPECTACLE ET L'ABSENCE DE RETOUR SUR L'ACTIVITÉ

La sortie au spectacle suit de peu la soirée et réunit des petits groupes de 50 personnes. La participation est généralement élevée. En 2005-2006, 75 % des personnes ayant reçu des billets lors de la soirée se sont présentées aux spectacles. Le taux varie selon les écoles : pouvant atteindre 94 % dans un cas, il n'est jamais inférieur à 60 % (voir Tableau 2). Le taux varie également selon les cycles concernés (voir Tableau 3) : ce taux décroît régulièrement avec l'âge des enfants, plus élevé chez les plus jeunes, plus faible chez les plus âgés. La participation des parents semble donc d'autant plus forte que l'enfant est jeune. Il serait alors intéressant de vérifier si cette tendance est exceptionnelle ou si elle se maintient au contraire d'année en année.

Tableau 2
Nombre de sorties et taux de participation⁶ aux spectacles selon les écoles par quartier

Quartier	École	Nombre de sorties	Taux de participation
Côte-des-Neiges	Des Nations	3	70,0
	Des Nations (Dimanche +)	2	61,0
	Bedford	3	74,7
	Simonne-Monet	1	60,0
Rosemont	Saint-Jean-de-la-Lande	1	72,0
	Sans-Frontières	2	72,0
Pierrefonds	Harfang-des-Neiges	1	88,0
	Perce-Neige	1	62,0
Lachine	Martin-Bélanger	3	90,0
Montréal-Nord	Ludger-Duvernay	1	82,0
Parc-Extension	Camille-Laurin	1	94,0
Tous		19	75,2

Tableau 3
Nombre de sorties et taux de participation⁷ aux spectacles selon le niveau d'étude

Niveau d'étude	Nombre de sorties	Taux de participation
Préscolaire	2	88,0
Classe d'accueil	1	84,0
1 ^{er} cycle	7	81,4
2 ^e cycle	7	70,6
3 ^e cycle	2	52,0
Tous	19	75,2

Par ailleurs, les groupes de discussion avec les membres de l'organisme et les représentants du milieu scolaire mettent en lumière deux problèmes particuliers. L'un a trait à un certain flottement quant à l'accueil spécifique à réserver à ces groupes : un tel accueil est jugé nécessaire, mais qui doit s'en charger : l'animateur, le service d'accueil

⁶ En fonction des billets fournis lors de la soirée familiale.

⁷ En fonction des billets fournis lors de la soirée familiale.

ou l'accompagnateur? Le problème principal concerne cependant le retour avec les participants sur le spectacle et, plus largement, sur l'ensemble de l'activité. Le besoin d'un retour, exprimé par l'organisme et le milieu scolaire, comporte plusieurs dimensions? Qui doit s'en charger? Quels types d'information recueillir? Veut-on savoir simplement combien de personnes ont aimé ou non le spectacle; ou veut-on plutôt recueillir des informations fines sur la perception globale de l'activité par les milieux multiculturels? À quel moment recueillir l'information, immédiatement après le spectacle ou plus tard? Quels instruments développer pour recueillir à la fois l'opinion des enfants et celle des parents? Si les discussions ont permis d'évoquer un certain nombre de solutions, il reste que la mise au point d'une stratégie systématique déborde largement le champ de cette étude exploratoire.

Les solutions évoquées vont du plus simple au plus complexe. Selon certains, faire remplir une petite fiche est suffisant. Quelqu'un de l'accueil pourrait recevoir le groupe dans l'autobus, souhaiter la bienvenue, présenter rapidement le spectacle et annoncer qu'après il y aura une fiche à remplir « pour y mettre nos trois étoiles ». Pour d'autres, au contraire, poser des questions immédiatement après le spectacle n'est pas la meilleure solution : les gens ne sont pas à l'aise en français; on n'aime pas nécessairement non plus se faire interroger sur un spectacle qu'on n'a pas encore complètement « digéré ». Si un certain nombre d'enseignants, qu'il reste difficile à estimer, font un retour en classe avec les enfants, la Maison Théâtre n'a pas directement connaissance de ces résultats. Ces retours ne fournissent pas non plus d'indications systématiques sur l'opinion des parents. Pour l'instant, ces retours informels demeurent en outre à la discrétion des enseignants. Par ailleurs, un retour trop formel pourrait s'avérer rébarbatif pour les enfants, « trop scolaire » : « si les enfants chialent quand ils vont au théâtre, ce n'est pas à cause de la pièce, mais à cause du travail qu'on va leur demander après ». Suite à l'expérience, plusieurs enfants redemandent néanmoins des billets pour d'autres pièces. Dès lors, il serait peut-être possible de profiter de ce signe d'intérêt : par exemple en donnant des billets en échange d'une acceptation à répondre à un questionnaire ou à participer à une plus longue entrevue. Les questions abordées pourraient concerner non seulement leur opinion sur le spectacle, mais aussi celle de leurs amis, de leurs parents et de leurs proches. Plusieurs questions pourraient également être approfondies lors de ces retours : le fait que l'activité semble concerner davantage les plus jeunes que les plus vieux; la perception du spectacle et ce que les enfants en retiennent; l'impact sur le lien familial et sur la valorisation de l'enfant; l'impact sur la sensibilisation au théâtre et à la culture québécoise.

Bien que l'impact des pièces soit difficile à évaluer, les discussions indiquent que pour une même pièce, celui-ci peut varier considérablement d'un auditoire à l'autre. L'une des pièces (*Une histoire dont le héros est un chameau et dont le sujet est la vie*), qui avait été assez mal évaluée dans le cadre de *Découvertes théâtrales* dans Hochelaga-Maisonneuve, semble au contraire avoir été très bien reçue dans Côte-des-Neiges. Ceci peut, d'une part, dépendre de l'absence de préparation spécifique dans le cadre de *Découvertes théâtrales*, une préparation d'autant plus nécessaire que la pièce est plus difficile (parce que plus poétique). D'autre part, cela peut dépendre de l'intrusion d'imageries non occidentales auxquelles le public de *Destination théâtre en famille* serait plus sensible : « Quand les parents et les enfants voient une pièce québécoise avec une petite touche exotique, c'est comme s'ils voient les apports de d'autres cultures à notre culture, cela va beaucoup les chercher ». On note également une opinion diversifiée en ce qui concerne *La Chanson du fou*. Peu appréciée dans une école où il n'y avait pas eu de préparation spécifique, la pièce a été une réussite ailleurs de par l'animation qui l'a précédée. Certains spectacles semblent ainsi demander une meilleure préparation de la part des professeurs, des accompagnateurs et des animateurs qui, tous, doivent pouvoir en anticiper les difficultés.

CONCLUSION

Malgré leurs différences, un même fil conducteur sous-tend les trois programmes : le développement de nouveaux publics et la démocratisation de la culture. Leur développement reste ainsi guidé par la volonté de l'organisme de diversifier la composition de ses clientèles de fin de semaine, à court terme comme à plus long terme. On souhaite que, de la sorte, l'auditoire reflète mieux la morphologie socioéconomique et socioculturelle de Montréal. Dans le même sens, le milieu scolaire ne représente pas une fin en soi, mais une passerelle vers des familles non familières des lieux culturels. L'enfant est quant à lui perçu comme un moyen de rejoindre le parent et d'agir sur l'ensemble de la dynamique familiale.

Ces trois programmes permettent effectivement de diversifier davantage ce public de fin de semaine. Il faut néanmoins se garder d'évaluer leurs impacts au regard des deux seules grandes visées de démocratisation et de conquête de nouveaux publics. En effet, ces visées représentent moins des objectifs mesurables au sens strict que des horizons : l'horizon, comme on sait, a pour caractéristique première de reculer au fur et à mesure que l'on s'en rapproche. L'évaluation de l'impact de ces programmes conduit donc plutôt à une réflexion plus approfondie sur la nature des impacts souhaités à court, moyen et plus long terme par l'organisme. Pour ce faire, il faut considérer d'emblée différentes formes d'impacts possibles : non seulement sur les clientèles spécifiques visées par chacun de ses programmes, mais aussi sur les relais dans les milieux concernés ainsi que sur l'organisme lui-même.

Le développement des trois programmes se répercute d'abord sur l'évolution même de l'organisme. Il ne s'agit pas de livrer simplement un service à une clientèle déjà bien connue; il s'agit plutôt de se familiariser avec un environnement relativement inconnu. Pour cela, il faut apprendre à connaître non seulement la clientèle, mais aussi les relais (scolaires, communautaires ou autres) les plus pertinents et les plus efficaces pour la rejoindre. Il faut aussi pouvoir se doter d'outils appropriés pour évaluer l'atteinte de cet objectif, qui en est aussi un d'apprentissage : il ne s'agit pas simplement de mesurer l'évolution de ces clientèles au sein des auditoriums de fin de semaine; il s'agit plutôt d'évaluer le progrès de ses propres connaissances sur ces nouveaux publics que l'on veut rejoindre.

Ainsi, l'évaluation de l'impact sur le milieu consiste largement à évaluer l'impact du programme sur les relais de l'organisme dans les milieux. Cet impact n'est pas nécessairement et directement recherché par l'organisme : c'est le cas par exemple de la contribution de *Théâtre devant soi* à la cohésion sociale d'un groupe fortement hétérogène par l'appui apporté à diverses formes de mobilisation communautaire. Cet impact n'est pas non plus toujours observable à court terme : par exemple, parmi des retombées tout aussi significatives en termes de démocratisation et de développement culturels, l'éventuelle prise en compte du rôle des arts et de la culture au sein de

la dynamique d'apprentissage scolaire ou citoyenne, et par les milieux de l'éducation ou les milieux communautaires, n'est pas à négliger.

L'évaluation de l'impact sur la clientèle ne peut non plus se limiter à mesurer l'effet du programme en termes de fréquentation du théâtre par cette nouvelle clientèle ou de fidélisation de nouveaux publics. Ces logiques diffèrent. Les problématiques de fidélisation sont conçues, en effet, pour des publics déjà concernés, mais infidèles. Ce type de stratégie ne convient pas à des publics non familiers de lieux culturels. La perspective de « sensibilisation » ou de « familiarisation », au théâtre (comme valeur culturelle) ou à une autre culture québécoise (celle qu'on ne voit pas à la télévision), se révèle nettement plus pertinente et réaliste. Il ne s'agit pas tant de créer de nouveaux consommateurs que de montrer que cette chose existe et qu'elle a de la « valeur » en soi. De la sorte, le théâtre peut éventuellement se poser comme un lieu de référence communautaire au-delà de l'école et du marché sans perdre pour autant toute signification « éducative » ou « économique ».

Outre ces deux grands fils conducteurs, les trois programmes comportent enfin un certain nombre de recoupements concernant leur mise en œuvre et concernant aussi parfois d'autres programmes d'action culturelle de la Maison Théâtre qui n'ont pas été étudiés ici. Ils partagent ainsi plusieurs contraintes pratiques sur lesquelles nous concluons ce rapport.

- 1) Tous ces programmes sont menés de front par le même personnel : la directrice de l'action culturelle et trois animateurs spécialisés. L'évaluation confirme leur niveau élevé d'engagement et de compétence. Il reste qu'on ne peut élargir indéfiniment la portée de l'action actuelle sans risquer de la diluer. Dans le cas d'un élargissement, d'autres ressources seront nécessaires.
- 2) L'animation, qui varie selon le programme, n'en continue pas moins de s'inspirer d'un même répertoire de modèles : des animations conçues dans le cadre d'un des programmes demeurent transférables dans un autre. Si on veut arrimer davantage l'animation aux spectacles, certains ajustements seront néanmoins nécessaires : une meilleure information sur les « créations » à venir devrait être transmise aux animateurs; il faudrait aussi vérifier si les outils d'accompagnement développés pour chacun des spectacles, qui semblent très bien conçus, sont effectivement utilisés, et à quel point, par les professeurs et autres « accompagnateurs », particulièrement dans le cas de *Destination théâtre en famille*. De façon plus générale, une évaluation spécifique des outils d'accompagnement, et de leur usage, mériterait d'être entreprise.
- 3) Les clientèles et relais dans le milieu se recoupent parfois sur le plan scolaire : une école a participé à la fois à *Découvertes théâtrales* et à *Destination théâtre en famille* (François-de-Laval); les écoles de Côte-des-Neiges inscrites à *Destination théâtre en famille* participent à des *Ateliers à l'école*, cet autre programme d'action culturelle de la Maison Théâtre. Sans être un problème criant, cela peut avoir pour effet de créer une certaine confusion chez les

clientèles et les partenaires sur le terrain. D'un autre côté, cette profusion même de l'offre demeure une condition favorable à la sensibilisation de la clientèle; par conséquent, la confusion est peut-être le prix à payer pour atteindre certains résultats.

- 4) Au point de vue institutionnel, la Ville apporte un soutien aux trois programmes, alors que le PSÉM joue un rôle important pour *Découvertes théâtrales* et *Destination théâtre en famille*. L'évolution des programmes paraît parfois dépendante des sources de soutien disponibles et des critères imposés par des partenaires dont les objectifs ne sont pas toujours parfaitement convergents. Tout ceci peut affecter la logique d'action propre à chacun des programmes et interférer sur leurs objectifs, sinon leurs raisons d'être. La sélection des groupes auxquels la Maison Théâtre offre ses activités tient non seulement à des critères généraux de « défavorisation » et/ou de « multiethnicité ». Elle dépend aussi beaucoup de l'intérêt exprimé par les milieux et de la convergence des objectifs entre les divers groupes impliqués sur le terrain. L'implication de ces relais est déterminante pour la réalisation des objectifs à court terme. De plus, le travail dans la durée est particulièrement indispensable pour la réalisation des objectifs à plus long terme.
- 5) Les trois activités supposent des relais importants dans le milieu. Ils posent dès lors des contraintes équivalentes au plan de la coordination et de la logistique. *Découvertes théâtrales* et *Destination théâtre en famille* supposent l'implication de directions d'école, d'enseignants, de comités culturels en milieu scolaire, d'agents de milieu, de techniciens en loisir, de conseillers pédagogiques, pour l'inscription, les réservations, la planification des sorties, le soutien à l'animation et le retour en classe sur l'expérience. Parfois, des responsables de services de garde et des éducatrices de CPE sont aussi impliquées. *Théâtre devant soi* implique la collaboration de plusieurs groupes communautaires. Ceci s'appliquerait d'ailleurs également à *Destination théâtre en famille* dans le cas où des relais extrascolaires seraient davantage sollicités. L'évaluation confirme à tous ces égards une forte capacité de mobilisation de ces relais par la Maison Théâtre ainsi que le succès des programmes en termes de coordination et de collaboration. L'appui des ressources scolaires est aussi apparu fort important et ne saurait être sous-estimé. Cet appui ne se résume pas au simple domaine logistique. Il relève d'une véritable convergence des intérêts pour la chose culturelle dans ces milieux.
- 6) La croissance des activités, signe de succès, crée une pression sur l'organisme ou sur ses partenaires. Certains aménagements ont ainsi été apportés ou tentés en vue d'alléger la charge soit des animateurs, soit des partenaires dans le milieu. Pour *Découvertes théâtrales*, on a été amené à partir de 1997-1998 à réduire le nombre d'ateliers donnés en classe pour développer d'autres outils de suivi (communications écrites, correspondances, passeports théâtre, portfolios d'expérience théâtrale, journaux de bord, courriels). Des rencontres en classe avec les artistes ou les concepteurs des spectacles ont alors été abandonnées. Pour *Destination*

théâtre en famille, des formules plus condensées comme Dimanche Plus visaient en partie à alléger la charge des agents de milieu. *Théâtre devant soi* donne lieu quant à lui à des remises en question qui favorisent le recentrement sur un certain nombre d'activités en vue d'un travail en profondeur avec certains groupes communautaires privilégiés. La Maison Théâtre fait preuve, à tous ces égards, d'une grande faculté d'adaptation et d'innovation, tout en parvenant à éviter la dispersion. La difficulté reste néanmoins de continuer à faire un travail en profondeur, et dans la continuité, tout en travaillant à partir d'une offre à plus grande échelle de spectacles de « création ». Il s'agit tout compte fait de résoudre, par le travail de médiation, une équation à double inconnue : des nouvelles œuvres pour de nouveaux publics.